

Être conséquent :

la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus

I

La notion d'ἀκολουθία a rarement été considérée comme un concept fondamental pour comprendre le scepticisme¹. Il est vrai que l'idée d'une « conséquence » ou d'une « cohérence » paraît plutôt d'essence dogmatique, et ne semble pas bien s'accorder avec l'idée que l'on se fait d'une pensée anti-systématique comme le scepticisme. Pourtant, plusieurs témoignages mettent en évidence qu'une telle préoccupation n'était pas étrangère au scepticisme pyrrhonien, et ce sans doute assez tôt. Elle prend la forme de ce que l'on peut nommer, de manière générale, le *suivi* des faits apparents. On peut renvoyer sur ce point à deux textes. Le premier est tiré du *Commentaire anonyme sur le Théétète*, dont la datation est incertaine², mais qui s'appuie sans doute sur des sources assez anciennes, et qui décrit l'attitude du Pyrrhonien en ces termes :

Et il ne fait pas non plus un dogme de ceci (οὐδὲ τοῦτο δογματίζοντος): sa conduite s'ensuit (ἔπεται) de l'apparition qui l'affecte tour à tour (τὴν αἰεὶ προσπίπτουσαν φαντασίαν) non pas dans l'idée qu'elle est vraie, mais parce que c'est ce qui lui apparaît à cet instant donné (νῦν αὐτῶι φαίνεται),
Anon. In Thaet. 61.40. cf. *LS* 71D³.

Le second est extrait du chapitre consacré par Diogène Laërce au pyrrhonisme dans ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*, et se

¹ Pour ne prendre que ces exemples, la notion n'apparaît pas dans l'index de l'édition française de P. Pellegrin (1997), ni dans celui de *The Sceptics* de J. Hankinson (1995), l'ouvrage de référence aujourd'hui sur le scepticisme antique.

² Voir sur ce point le compte-rendu rapide de J. Hankinson (op. cit., 137) : il suit H. Tarrant qui, dans *Scepticism or Platonism ?* (1985), penchait pour une datation au I^{er} siècle avant J.-C.

³ Toutes les traductions sont originales.

présente comme une citation ou paraphrase d'un ouvrage du sceptique Enésidème⁴ :

Dans le même sens, Enésidème affirme, dans le premier de ses *Discours pyrrhoniens*, que Pyrrhon ne déterminait rien sous la forme de dogmes (δογματικῶς), mais qu'il *restait conséquent* avec les faits apparents (τοῖς δὲ φαινομένοις ἀκολουθεῖν).

Et il dit la même chose dans *Contre le savoir* et *Sur l'enquête*,
Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, IX 106.

Ce qui est intéressant dans ces deux passages, c'est qu'un lien y est à chaque fois établi entre le suivi des faits apparents, d'une part, et l'absence de dogme (δόγμα), d'autre part. Le premier est là comme pour remplacer l'autre. La chose a son importance, si l'on rappelle que le scepticisme se conçoit avant tout comme la forme de philosophie opposée à tout "dogmatisme". La notion de conséquence interviendrait donc pour décrire positivement ce que pourrait être le scepticisme. Surtout, ces textes en rejoignent d'autres, où il est dit que le critère (κριτήριον) du scepticisme, dans sa version pyrrhonienne, est précisément l'apparent (τὸ φαινόμενον)⁵. La question de la conséquence apparaît ainsi comme liée à une notion fondamentale du pyrrhonisme : l'apparent. Chercher ce que signifie la conséquence dans le scepticisme pyrrhonien n'aurait donc rien de marginal : il s'agit bien d'une élucidation centrale pour comprendre la nature de ce courant philosophique dans sa version antique.

Cette ligne de pensée est reprise et approfondie par Sextus Empiricus dans un texte des *Esquisses pyrrhoniennes*. Passage peu étudié en lui-même sous cet aspect⁶, nous verrons qu'il peut constituer une base intéressante pour comprendre la nature du scepticisme dans l'une de ses formes les plus abouties de l'Antiquité. Voici ce qu'écrit Sextus :

⁴ Sur cette figure importante du scepticisme ancien, voir, par exemple, l'ouvrage de R. Polito, *The sceptical road* (2004), ou J. Hankinson (op. cit., 120 sq).

⁵ Voir notamment Diogène Laërce, op. cit., IX 106 ; Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I 22.

⁶ Il a été récemment analysé par R. Polito, « Was skepticism a philosophy ? », *Classical philology* (2007), dans le cadre du débat hellénistique statuant sur l'appartenance ou non du scepticisme à la philosophie.

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

© Tous droits réservés

Si on dit qu'une obédience est un parti pris pour des dogmes nombreux qui sont *conséquents* les uns avec les autres ainsi qu'avec les faits apparents (δόγμασι πολλοῖς ἀκολουθίαν ἔχουσι πρὸς ἄλληλά τε καὶ <τὰ> φαινόμενα), et si on dit qu'un dogme est l'assentiment donné à un fait non manifeste (πράγματι ἀδήλω), nous déclarerons que le sceptique n'a pas d'obédience. Mais si l'on stipule qu'une obédience est une orientation qui suit de manière conséquente un certain mode de raisonnement selon ce qui est apparent (τὴν λόγῳ τινὶ κατὰ τὸ φαινόμενον ἀκολουθοῦσαν ἀγωγὴν), dès lors que ce mode de raisonnement indique comment il est possible de vivre, semble-t-il, d'une manière droite (ὀρθῶς δοκεῖν ζῆν) — sans prendre “droite” seulement dans le sens de “selon l'excellence” (κατ' ἀρετήν), mais d'une manière plus simple — et dès lors qu'il peut s'étendre jusqu'au pouvoir de susciter la mise en suspens, nous déclarons que le sceptique a une obédience. En effet nous suivons de manière conséquente un certain mode de raisonnement qui, selon ce qui est apparent, nous indique la voie pour vivre conformément aux moeurs, aux lois et aux orientations de nos pères, et aux affections qui nous sont propres,
Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I 16-17.

Plusieurs éléments d'analyse peuvent d'ores et déjà être dégagés. Tout d'abord, la notion de conséquence (ἀκολουθία) apparaît à plusieurs reprises dans ce texte, mais ce qui est nouveau, par rapport aux autres passages cités, c'est que le concept sert à décrire aussi bien la façon dogmatique que la façon sceptique de philosopher. Faut-il pour autant donner le même sens à ces deux occurrences, ou bien s'agit-il d'une homonymie ou équivoque, qu'il s'agirait de clarifier ? Sextus procède fréquemment à une distinction entre le sens dogmatique et le sens compatible avec le scepticisme d'un terme. C'est le cas ici pour celui d'“obédience” (αἴρεσις) et, ailleurs, pour celui de “dogme”, de “critère”, ou même de “signe”⁷. Or, il ne procède pas à une telle distinction pour le terme ἀκολουθία, ni dans ce texte, ni ailleurs. Cela tend à faire penser que l'expression vaut de la même manière dans le dogmatisme et dans le scepticisme. C'est en tout cas l'hypothèse de départ à considérer.

On notera également de façon liminaire quelques traits constitutifs qui semblent pouvoir caractériser le mode de conséquence propre au sceptique. Premièrement, il s'agit d'une conséquence fondée sur un certain

⁷ Respectivement en PH I 13, 21 et PH II 102.

usage du raisonnement (λόγος τις). Pas de refus de la rationalité donc, à première vue : la conséquence sceptique est bien une forme d'ordre rationnel. Cependant, la marque d'indétermination (τις) indique qu'il faudra sans doute tenter de clarifier de quel type de rationalité il s'agit. Deuxièmement, le texte pose la question de la correspondance entre cet ordre rationnel et l'ordre des choses. L'obédience de type dogmatique est une conséquence avec les faits apparents (φαινόμενα) et non manifestes (ἄδηλα); le scepticisme, quant à lui, n'est qu'une conséquence « selon ce qui est apparent » (κατὰ τὸ φαινόμενον). Pas de fondement sur la nature des choses et sur leur réalité dans le scepticisme, donc⁸. Mais quel est alors cet “ordre de l'apparent” sur lequel s'appuie la conséquence sceptique ? Troisièmement, tout le passage indique le lien étroit entre la conséquence de mode sceptique et l'ordre moral, entendu en deux sens distincts. Il s'agit de l'ordre au sens d'une certaine cohérence dans sa propre conduite (ὀρθῶς δοκεῖν ζῆν) – avec, encore une fois, l'atténuatif (δοκεῖν), si propre au style sceptique⁹, mais qui demande une clarification sur ce que l'on entend par cette atténuation; mais aussi de l'ordre au sens d'une forme de conservatisme moral, comme cela est clairement exprimé dans les dernières lignes du passage. Ces deux aspects de l'éthique sceptique renvoient à deux débats classiques sur l'interprétation du scepticisme, à savoir la possibilité de vivre son scepticisme, d'une part, et la question de l'excentricité ou, au contraire, du conformisme moral auxquels mènerait forcément le scepticisme¹⁰. Mais ce qui est propre à ce passage, c'est la place qu'y tient justement la notion de “conséquence”, avec les liens qu'elle permet de tisser entre les domaines théoriques et pratiques.

Il faut d'ailleurs noter que le rôle conféré dans cet extrait de Sextus Empiricus à la notion de conséquence n'est pas tout à fait un hapax dans les sources antiques. On retrouve des préoccupations similaires, notamment

⁸ Cette restriction du domaine de l'apparent à ce qui n'est pas la réalité par nature est clairement énoncé dans plusieurs passages de Sextus, et en particulier en PH I 19-20.

⁹ Sur cette importance de l'atténuation de tout ce qui peut paraître comme une thèse sceptique, voir ne serait-ce que la mise en garde qui ouvre presque les *Esquisses* (PH I 4).

¹⁰ Concernant le premier débat, voir, par exemple, la mise au point synthétique récente par A. Bailey, *Sextus Empiricus and Pyrrhonian scepticism* (2002), et les tentatives pour résoudre le problème chez L. Corti, *Scepticisme et langage* (2009). Concernant le deuxième débat, le point est notamment traité, à propos de Pyrrhon, par R. Bett, *Pyrrho, his antecedents and his legacy* (2000).

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

© Tous droits réservés

dans un morceau du premier livre des *Vies* de Diogène Laërce¹¹, mais aussi dans le Pseudo-Galien¹² et chez Clément d'Alexandrie¹³. Tous ces textes, qu'ils soient contemporains, antérieurs ou postérieurs à ceux de Sextus, convergent vers ce qui semble un vrai débat de l'époque, autour de notions bien établies, notamment celles d'αἴρεσις et de δόγμα. La position pyrrhonienne a d'ailleurs sans doute eu un rôle décisif dans les raisons pour lesquelles ce questionnement est apparu¹⁴. Or, à chaque fois, la description du scepticisme s'appuie, comme celle du dogmatisme, sur la notion de conséquence. C'est une autre manière de montrer l'importance du point soulevé dans le passage de Sextus : c'est de la possibilité même du scepticisme à être considérée comme une philosophie à part entière qu'il est question ici en s'interrogeant sur la nature de la conséquence.

II

Le relevé des occurrences dans le corpus de Sextus souligne la fréquence de l'usage du terme et de ses dérivés¹⁵. L'enseignement le plus intéressant, à première vue, est que le sens le plus courant est celui assez technique d'*implication*, en particulier dans un raisonnement¹⁶ : de A, il

¹¹ « Nous disons, en effet, qu'une obédience est <une orientation> qui suit ou semble suivre de manière conséquente un certain mode de raisonnement selon ce qui est apparent (λόγῳ τινὶ κατὰ τὸ φαινόμενον ἀκολουθοῦσαν ἢ δοκοῦσαν ἀκολουθεῖν) : de ce point de vue, il serait raisonnable d'appeler l'orientation sceptique une obédience. Mais si nous concevons l'obédience comme un parti pris pour des dogmes qui ont une conséquence entre eux (πρόσκεισιν δόγμασιν ἀκολουθίαν ἔχουσιν), on ne pourrait plus nommer le scepticisme une obédience, car le scepticisme n'a pas de dogmes. » (DL I 20).

¹² *Def. Med.* XIX, 352, 5-15 ; *Hist. Phil.*, 7.

¹³ *Stromata*, 8.5.16.2.1.

¹⁴ Diogène Laërce, Galien ou Clément d'Alexandrie, ont tous traité de manière assez central de leur relation au scepticisme, qui a sans doute eu, pour les deux derniers notamment, une influence majeure dans l'élaboration de leur propre doctrine. cf. Polito (op.cit.).

¹⁵ Voir l'*Index* de K. Janacek (1962, réédité 2000), ou une recherche rapide sur le TLG.

¹⁶ Parfois avec le sens de "causalité physique", par exemple en M X 70-72, où le terme συνακολουθεῖν intervient dans le cadre de l'examen du mouvement (ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν κόσμον πραγμάτων), pour savoir si le mouvement est dû à quelque chose qui est déjà lui-même mu. Mais les occurrences de ce sens demeurent marginales.

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

s'ensuit B¹⁷. Ainsi Sextus n'hésite pas à s'appuyer sur une conception logique "dogmatique", forte, de l'ἀκολουθία dans sa propre argumentation : une conclusion (par exemple le fait que la notion de dieu ou d'âme est inconsistante) s'ensuit de manière conséquente d'un raisonnement. Il reste néanmoins à déterminer en quoi consiste cette absence de remise en cause des règles de l'implication logique – ce qui ne signifie pas nécessairement adhésion totale et définitive. Il faut chercher à concilier (ou non) cette pratique avec un scepticisme revendiqué.

Pour ce faire, il peut être intéressant d'examiner plus avant ce que signifie la notion dogmatique d'implication logique, telle qu'elle est exposée chez Sextus, notamment dans le *Contre les logiciens*¹⁸. Il nous faut une nouvelle fois souligner que les arguments sceptiques que Sextus fait valoir dans ses textes contre l'implication dogmatique et, en particulier, les passages où le lexique de l'ἀκολουθία apparaît, sont apparemment fondés sur une implication de ce type. Afin de mieux en cerner l'enjeu, il convient d'analyser précisément le raisonnement que Sextus utilise ici dans sa réfutation. On peut distinguer deux arguments successifs. Le premier est le suivant :

Tous les dialecticiens affirment, de manière commune, qu'un conditionnel est valide quand sa terminaison est conséquente (ἀκολουθῆ) avec son élément initial. Mais pour savoir quand il y a conséquence (πότε ἀκολουθεῖ), et comment les éléments entrent en dissension les uns avec les autres, ils proposent des critères conflictuels pour décider ce qui est une conséquence (μαχόμενα τῆς ἀκολουθίας ἐκτίθενται κριτήρια).

Sextus Empiricus, *Contre les logiciens*, VIII 112.

Cet argument consiste à dire que la délimitation des cas où une conséquence est valide n'est pas consensuelle parmi les défenseurs de l'ἀκολουθία. Sextus applique ici ce qu'il appelle ailleurs le mode du désaccord (διαφωνία), et que reprend ici le lexique du conflit (μαχή) : le fait que plusieurs thèses s'affrontent suffit à mettre en suspens sa réponse pour un problème donné.

¹⁷ Voir en ce sens l'emploi fréquent chez Sextus de l'expression ἀκολουθῶν (ἐστὶ). cf. K. Janacek (op.cit.).

¹⁸ A partir de M VIII 108. Le passage parallèle dans les *Esquisses* se trouvent en PH II 104 sqq.

Si cet argument paraît assez simple, voire simpliste¹⁹, il permet cependant de mettre en doute l'évidence que comporterait en elle-même la notion de conséquence.

Le deuxième argument est plus sophistiqué. Il est exposé, dans un raisonnement assez dense, quelques paragraphes plus loin :

Or s'il est établi que le raisonnement est non concluant et incomplet, il sera sans crédit et fallacieux pour servir de critère premier afin de trancher ce qui est le critère de ce qui est conditionnel ou non (ἐν τῷ προκρίνειν τι τοῦ συνημμένου κριτήριον). Mais s'il s'avère concluant, il se trouve qu'il sera tout à fait concluant que la conclusion soit conséquente (ἀκολουθεῖ) avec les prémisses, de sorte que le raisonnement sera jugé au moyen d'un certain type de conséquence (δι' ἀκολουθίας τινός). Mais la conséquence qui est recherchée comme principe (ἐξ ἀρχῆς ζητούμενην) dans le cas du conditionnel doit elle-même être jugée par un raisonnement. Or une telle situation revient à tomber dans le mode de la réciprocité (εἰς τὸν δι' ἀλλήλων τρόπον ἐμπίπτειν) : pour que nous apprenions la manière dont le conditionnel doit être jugé à partir de la conséquence (ἐξ ἀκολουθίας), il faut recourir à un certain type de raisonnement (ἐπὶ λόγον τινά), et pour que ce raisonnement soit lui-même valide, il faut que la conséquence, sur la base de laquelle la validité du raisonnement a été tranchée, ait elle-même été rendue crédible (τὴν ἀκολουθίαν δεῖ προπεπιστῶσθαι, ἀφ' ἧς ὅτι ἔστιν ὑγιῆς κρίνεται).

Sextus Empiricus, *Contre les logiciens*, VIII 121-122.

Il s'agit cette fois de l'application du mode de la réciprocité (δι' ἀλλήλων) : l'implication logique a elle-même besoin de l'implication logique pour être fondée, ce qui est impossible. Dans ce cas, en effet, il faut soit la présupposer, ce qui semble contraire à la rigueur logique : notre texte renvoie ainsi à la notion de pétition de principe (ἐξ ἀρχῆς), que Sextus exprime ailleurs par le mode du présupposé (ὑποθέσις); soit en venir à l'idée que l'implication est, radicalement, dépourvue de consistance. Plus sophistiqué, ce deuxième argument est aussi plus essentiel, car il ne s'en tient pas au constat d'une difficulté : il en montre les fondements.

¹⁹ J. Barnes, *The Toils of Scepticism* (1990), a souligné la faiblesse argumentative du mode de la διαφωνία. Cela n'ôte pas la force rhétorique et persuasive de ce mode.

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

La notion de conséquence sort donc bien affaiblie de cette réfutation en règle. Mais alors, encore une fois et plus radicalement encore, cette série d'arguments ne mène-t-elle pas, en acte, à une contradiction performative de la part de Sextus ? En effet, ces raisonnements eux-mêmes se fondent sur l'implication logique, qui apparaît comme la condition de possibilité même de sa réfutation. Sextus parle ailleurs d'un raisonnement qui s'emporte lui-même comme un purgatif emporte les affections qu'il doit traiter²⁰. Cela signifierait qu'il ne faut pas prendre à la lettre la portée de l'usage de l'implication logique par les sceptiques. Mais cela signifie aussi qu'il faut chercher ailleurs le sens de la conséquence au sens sceptique.

III

Une fois que le sens strictement logique a été écarté pour comprendre ce que Sextus entend par ἀκολουθία dans un contexte sceptique, il est intéressant de revenir à un deuxième sens, plus rare, qui apparaît aussi dans le corpus de Sextus. C'est le sens plus large d'ἀκολουθεῖν, qui a pour première signification "accompagner", et qui, dans un emploi figuré, peut signifier "être fidèle à ceci ou cela", "s'appuyer sur". Par exemple, Sextus utilise le terme pour exprimer le fait d'être en accord avec ce que dit tel philosophe²¹, ou, plus souvent, le fait de se conformer aux évidences²². S'agit-il au fond seulement d'une acception large, plus vague, du sens logique technique ? C'est ce qu'il faut maintenant examiner. Pour ce faire, un détour par le corpus stoïcien paraît particulièrement utile. Le sens logique de l'ἀκολουθία était aussi fortement teinté de stoïcisme, même si Sextus élargissait le domaine de son attaque pour que tous les courants dogmatiques soient concernés : il cite ainsi explicitement le débat entre les dialecticiens Diodore Cronos et Philon de Mégare dans les passages concernés par la notion d'implication²³. Mais qu'en est-il du

²⁰ Voir ce que Sextus dit des expressions sceptiques (PH I 206), et les réponses aux objections de contradiction performative concernant la réfutation de la démonstration (MVIII463-481).

²¹ M I 301 : en l'occurrence, il s'agit de Platon.

²² Entre autres passages, PH III 2 (par souci de conséquence avec la vie, les sceptiques disent qu'il y a des dieux), PH III 81 (si l'on est conséquent avec ce qui est apparent, alors le mouvement existe), et tout le long du passage M I 179-229 dans le *Contre les grammairiens*.

²³ PH II 110.

deuxième sens, plus vague, de la “conséquence”, tel qu'on semble le trouver dans notre texte central de PH I 16-17 ? Il faut aller chercher en dehors du corpus de Sextus pour trouver des éléments de réponse.

Dans des fragments célèbres qui définissent la finalité (τέλος) de la vie pour les Stoïciens, il est notoirement dit que l'homme doit chercher à vivre de manière conséquente (ἀκολουθῶς ζῆν). On trouve l'expression en particulier dans un passage de Diogène Laërce²⁴ :

Ainsi, la finalité est de “vivre d'une manière conséquente avec la nature” (ἀκολουθῶς τῇ φύσει ζῆν), c'est-à-dire selon sa nature à soi et selon la nature de l'ensemble des choses, n'ayant aucune activité que pourrait prohiber “la loi commune”, c'est-à-dire “la raison droite” (ὁ ὀρθὸς λόγος) qui parcourt toutes choses, ce qui est la même chose que Zeus, qui est le conducteur suprême de l'ordonnement des êtres (κατηγορομένη τούτων τῆς τῶν ὄντων διοικήσεως).

Diogène Laërce, *Vies des philosophes*, VII 88.

Ce texte est très intéressant, car il relie les considérations éthiques (un ordre moral) à des questions de cosmologie (un ordre naturel) : la conséquence dont il est question est une conséquence avec la nature, c'est-à-dire en particulier avec la nature des choses, l'ordre du monde figuré par Zeus lui-même. Mais ce texte est aussi intéressant à un autre titre, pour le point qui nous concerne : la notion d'ἀκολουθία est ici reliée à celle d'ὀρθὸς λόγος. Or cette dernière apparaît aussi, quasiment à la lettre, dans le texte de Sextus PH I 16-17 : elle est comme dédoublée dans les deux expressions λόγος τις et ὀρθῶς ζῆν.

Ce parallélisme des structures ne semble pas anodin. En effet, la question de la “vie droite” est une thématique centrale de la réflexion éthique des stoïciens, comme le montre ce passage tiré de Stobée²⁵ :

On définit ainsi le convenable (τὸ καθῆκον) : “ce qui est conséquent dans la vie, c'est-à-dire ce qui a une raison raisonnable d'avoir été accompli” (τὸ ἀκόλουθον ἐν ζωῇ, ὃ πραχθὲν εὐλογον ἀπολογία ἔχει). Ce qui est contraire au convenable se définit de manière inverse. Le convenable s'étend jusqu'aux animaux non rationnels, car ces derniers ont un certain

²⁴ Voir les passages parallèles chez Philon ou Clément d'Alexandrie (= SVF III §6-9).

²⁵ cf. DL VII 107.

type d'activité qui est conséquente avec leur nature (ἐνεργεῖ γὰρ τι κἀκεῖνα ἀκολουθῶς τῇ ἑαυτῶν φύσει). Quand il s'agit des animaux rationnels, on utilise l'expression : “ce qui est conséquent dans l'existence” (τὸ ἀκόλουθον ἐν βίῳ). Parmi les choses convenables, certaines sont dites avoir rapport avec la “finalité”, et l'on parle alors aussi d’œuvres droites” (κατορθώματα). Les œuvres droites sont les résultats des activités accomplies selon l'excellence (κατ' ἀρετὴν), comme la pensée sensée, ou l'action juste.

Stobée, *Choix de textes éthiques*, II 85, 13-86, = SVF III 494, = LS 59B.

Un aspect de cet extrait est particulièrement éclairant pour notre propos. L'œuvre droite (κατορθώμα), qui semble liée à la notion de raison droite (ὀρθὸς λόγος), y est définie comme réalisation de l'excellence (ἀρετή) de l'animal rationnel qu'est l'homme. Or, la question de l'identification de ces deux notions de “vie droite” et d’“excellence” est justement abordée dans le passage des *Esquisses* (PH I 16-17), où Sextus met en garde contre ce rapprochement, si l'on veut comprendre le sens qu'un sceptique donnera au terme de ὀρθῶς. Ainsi, ce qui pouvait apparaître au premier abord comme une parenthèse sans importance semble bien plus porteur de sens, si Sextus a en effet en tête la réflexion stoïcienne.

On pourra objecter que de tels rapprochements semblent hautement conjecturaux, car il n'y a justement pas de textes chez Sextus qui fassent précisément allusion à ces débats stoïciens. Néanmoins, pour défendre l'idée que Sextus avait une certaine connaissance de cette problématique, et en particulier des définitions du καθῆκον et du κατορθώμα, il est possible de s'appuyer sur un fragment strictement parallèle à celui de Stobée, que l'on trouve chez Sextus, dans le passage doxographique du *Contre les logiciens* consacré au néoacadémicien Arcésilas, là où il est question du critère pour vivre :

Arcésilas affirme que celui qui met en suspens toute chose tient “le raisonnable” pour règle des choix et des refus, et, d'une manière commune, des actions. En procédant conformément à ce critère, il réalisera des œuvres droites. En effet, le bonheur advient au moyen de l'exercice de la pensée sensée, la pensée sensée réside dans les œuvres droites, et une œuvre droite est ce qui a une raison raisonnable d'avoir été accompli (τὸ δὲ κατόρθωμα εἶναι ὅπερ πραχθὲν εὐλογον ἔχει τὴν ἀπολογία).

Sextus Empiricus, *Contre les logiciens*, VII 158

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

Il est vrai que Sextus attribue ici à l'oeuvre droite la définition qui est celle du convenable chez Stobée... Néanmoins, il est aussi à noter que l'oeuvre droite est, chez Stobée, un sous-ensemble du convenable, et que la définition du convenable est dès lors également pertinente pour l'oeuvre droite. Disons, d'une manière générale, que de tels débats notionnels paraissent bien à l'arrière-plan des textes cités de Sextus, et que ce dernier semble bien placer ses réflexions sur la nature du scepticisme dans un cadre philosophique large, où le stoïcisme joue un rôle particulièrement structurant. Rechercher le rapport de la conséquence de type sceptique avec la conception stoïcienne de la conséquence nous permettra donc sans doute de nous figurer ce que peut être la conception sceptique de la conséquence, par rapprochement et différence.

IV

Une fois établi ce lien avec le stoïcisme, il nous reste à en mesurer tous les effets. Jusqu'ici, nous avons vu que la notion d'implication logique avait une valeur fondamentale dans la logique dogmatique, et en particulier stoïcienne. Cette notion a été privée de tout fondement stable par Sextus, même s'il en fait lui-même un certain usage, ne serait-ce que pour aboutir à ses propres conclusions sceptiques. Nous avons également noté que Sextus ménageait une place pour un sens de la conséquence compatible avec le scepticisme, sens que nous avons jusqu'ici défini comme plus souple, moins technique. Or, ce deuxième sens, comme le détour par certains textes du corpus stoïcien vient de nous le montrer, peut être relié, d'une manière sans doute justement assez technique, à un questionnement éthique central chez certains Stoïciens. Revenons ici au texte de Diogène Laërce sur la vie "conséquente avec la nature" (DL VII 88). Une telle vie, qui est la finalité de l'humanité, est celle qui a une certaine conformité (κατά + acc) avec la nature, prise dans le double sens de nature de l'être individuel et de la Nature en général. Ce qui est dit ici, c'est que chaque être ne doit pas chercher la même conformité avec la nature que les autres. A chaque vie, sa conformité. Ces réflexions nous ramènent à la distinction, dans le texte de Stobée, entre le convenable et l'oeuvre droite. Le convenable peut concerner tous les animaux, y compris les animaux dépourvus de raison : il s'agit de la vie au sens biologique (ἐν ζωῇ). En revanche, l'oeuvre droite ne peut être le fait que

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

des êtres rationnels : il s'agit alors de ce qui est conséquent dans l'existence (ἐν βίῳ), la vie au sens éthique.

Cette distinction entre forme humaine et forme animale de la vie, en lien avec la notion de conséquence, est développée dans un très beau texte des *Entretiens* d'Épictète, dans lequel le stoïcien fait la différence entre l'usage (χρήσις) et “la pleine conséquentialité” – pour exprimer au plus juste tout ce que dit le terme grec παρακολούθησις :

- Est-ce que cela ne concerne que nous ? - Dans beaucoup de cas, cela ne concerne que nous — tout ce en quoi l'animal rationnel, de manière exclusive, trouve une utilité (ὧν ἐξαιρέτως χρείαν εἶχεν τὸ λογικὸν ζῷον) —, mais dans beaucoup de cas aussi, tu trouveras que ce sont des choses qui sont communes à nous et aux animaux non rationnels. - Ah bon ? Cela veut-il dire que les animaux non rationnels aussi sont conséquents (παρακολουθεῖ) avec ce qui arrive ? - Absolument pas. Une chose est l'usage, une autre le fait d'être conséquent (ἄλλο γὰρ ἐστὶ χρήσις καὶ ἄλλο παρακολούθησις). Le dieu voit une utilité dans le fait que les animaux non rationnels font usage des apparitions (ἐκείνων χρείαν εἶχεν ὁ θεὸς χρωμένων ταῖς φαντασίαις) et que, nous, nous soyons conséquents avec cet usage (ἡμῶν δὲ παρακολουθούτων τῇ χρήσει). De ce fait, il suffit aux animaux non rationnels de manger, boire, se reposer, copuler, et de réaliser toutes les choses que font chacun d'eux ; mais pour ce qui nous concerne, nous qui avons été dotés du pouvoir d'être conséquents (καὶ τὴν παρακολουθητικὴν δύναμιν ἔδωκεν), de telles activités ne nous suffisent pas, et si nous n'agissons pas selon notre mode, selon notre ordre, d'une manière conséquente avec la nature et la constitution de chacun (κατὰ τρόπον καὶ τεταγμένως καὶ ἀκολουθῶς τῇ ἐκάστου φύσει καὶ κατασκευῇ), nous n'atteindrons pas la finalité qui est la nôtre. Car ce qui a une constitution différente a des actes et des finalités correspondantes. A celui dont la constitution ne permet que l'usage, il suffit de faire usage des choses, de quelque manière que ce soit. A celui dont la constitution permet aussi d'être conséquent avec cet usage, s'il ne s'y adonne pas selon son mode, il n'atteindra jamais sa finalité. - Pourquoi donc ? Chacun des animaux est constitué soit pour être mangé, soit pour servir dans les travaux agricoles, soit pour donner du fromage, soit pour une autre utilité similaire : à quoi peut leur être utile de pouvoir être conséquent avec les apparitions et de trancher entre elles (τίς χρεία τοῦ παρακολουθεῖν ταῖς

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

© Tous droits réservés

φαντασίας καὶ ταύτας διακρίνειν δύνασθαι) ? - Le dieu a introduit l'être humain pour être son contemplateur et le contemplateur de ses oeuvres — et pas seulement leur contemplateur, mais aussi leur interprète. C'est pourquoi il est honteux pour l'être humain de commencer et de terminer au même endroit que les êtres non rationnels (αἰσχροὺν ἐστὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἄρχεσθαι καὶ καταλήγειν ὅπου καὶ τὰ ἄλογα) : c'est bien là qu'il faut commencer, mais il faut plutôt terminer là où la nature elle-même fait terminer les choses en ce qui nous concerne. Et elle les a fait terminer dans la contemplation, le fait d'être conséquent, la conduite en accord avec la nature. Veillez à ne pas mourir sans avoir contemplé ces choses !

Epictète, *Entretiens*, I, 6, 12-22, = LS 63E.

Nous retrouvons dans ce texte, comme dans ceux de Diogène et de Stobée cités plus haut, l'idée que la réalisation de notre finalité consiste à accomplir notre nature, qui est liée à un certain ordre (« ce qui a une constitution différente a des actes et des finalités correspondantes »). Mais, le traitement de la notion de conséquence y est ici approfondie. La conséquentialité éthique renvoie ici explicitement à la capacité d'avoir un critère pour distinguer (διακρίνειν) entre les apparitions (φαντασίαι), soit à une capacité d'ordre rationnel. Conséquence en un sens logique strict et conséquence en un sens plus vague de conformité trouvent ainsi une source commune: toutes deux sont des traits constitutifs de l'humain.

En quoi un tel texte peut-il nous éclairer sur la façon qu'a Sextus de considérer la conséquence au sens sceptique ? Il se trouve que cette place centrale de la conséquentialité pour définir l'humain apparaît aussi dans des passages de Sextus Empiricus. L'idée est que ce qui différencie l'homme de l'animal, c'est le fait de lier les apparitions (φαντασίαι) entre elles de manière logique. C'est précisément ce lien de conséquence entre les choses qui permet notamment l'usage du signe (σημεῖον), qui se trouve refusé aux animaux.

Ce n'est pas par le langage en tant qu'il est proféré que l'être humain diffère des animaux non rationnels (car les corbeaux, les perroquets et les geais profèrent aussi des sons articulés), mais c'est par le langage en tant qu'il est une disposition interiorisée ; ce n'est pas non plus seulement par l'apparition de type simple (car les animaux non rationnels aussi sont affectés par de telles apparitions), mais c'est par l'apparition issue d'une transposition et d'une composition. C'est pourquoi, parce qu'il a de façon

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

immédiate la notion de la conséquence, il acquiert aussi une pensée du signe, au moyen de la conséquence (ἀκολουθίας ἔννοιαν ἔχων εὐθὺς καὶ σημείου νόησιν λαμβάνει διὰ τὴν ἀκολουθίαν) : car le signe lui-même est de la forme “si x, alors y”. Ainsi, l'existence-même du signe s'ensuit de la nature et la constitution de l'être humain.

Sextus Empiricus, *Contre les logiciens*, M VIII 275-276.

Sextus s'appuie ici explicitement sur une source dogmatique (vraisemblablement stoïcienne)²⁶, et il sous-entend qu'il ne reconnaît pas une telle distinction. La suite du texte consistera d'ailleurs précisément à réfuter la consistance de la notion de signe et, partant, le sens dogmatique de l'ἀκολουθία (c'est ce que nous avons vu au début de l'exposé).

Néanmoins, et c'est particulièrement intéressant, Sextus semble également laisser ouverte une interprétation de l'humanité et de la conséquence, du type de celle exposée dans ce passage, qui ne serait pas incompatible avec le scepticisme. C'est ce qu'il exprime un peu plus loin :

Et même si nous accordions que l'être humain diffère des autres animaux par le langage et par l'apparition issue d'une transposition, et aussi par la notion de la conséquence, nous ne concéderons pas néanmoins (certes non !) que l'être humain a de tels caractères dans le domaine des faits non manifestes (ἐν τοῖς ἀδήλοις) et qui sont l'objet d'un désaccord non tranché ; c'est dans le domaine des faits apparents qu'il dispose d'un certain type de conséquence lié à la conservation (ἐν δὲ τοῖς φαινομένοις τηρητικὴν τινα ἔχειν ἀκολουθίαν), et qui lui permet, en mémorisant quels faits ont été observés après, avant et avec lesquels, de faire renaître le reste des faits à partir d'une affection produite par des faits antérieurs.

Sextus Empiricus, *Contre les logiciens*, M VIII 288.

Ce passage est présenté comme une concession²⁷. Mais il semble que Sextus aille ici plus loin. Il décrit alors ce que l'on pourrait appeler une conception sceptique de la conséquence. Sur la base de ce passage, on peut en donner plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, et par différence avec la conception

²⁶ Le passage commence par « Les dogmatiques (...) déclarent que... » (M VIII 275). Sur l'attribution au stoïcisme, voir la note de Long & Sedley, 53T.

²⁷ Sextus est coutumier de ce recours à la concession dans son argumentation, comme le note notamment A. Long, « Sextus Empiricus on the criterion of truth », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* (1978).

dogmatique, la conséquence au sens sceptique ne s'appuie pas sur des faits non manifestes (ἐν τοῖς ἀδήλοις), mais sur des faits apparents (ἐν τοῖς φαινομένοις). Cette distinction est souvent énoncée comme un point fondamental pour saisir la nature du scepticisme. Elle était explicite dans le texte de PH I 16-17, puisque Sextus distinguait une école de pensée fondée sur des dogmes, c'est-à-dire des formes d'« assentiment à un fait non manifeste » (πράγματι ἀδήλω συγκατάθεσις), de l'école de pensée sceptique, « une orientation qui suit de manière conséquente un certain mode de raisonnement selon ce qui est apparent » (λόγῳ τινὶ κατὰ τὸ φαινόμενον ἀκολουθοῦσα ἀγωγή)²⁸. D'une manière plus générale, on la retrouve dans les textes principaux où Sextus présente la nature du scepticisme²⁹.

Mais il y a une autre caractéristique de cette forme de conséquence, qui renvoie à un aspect plus positif du scepticisme tel qu'il est présenté parfois par Sextus. C'est le rôle de la mémoire (μνημή). Sextus parle d'un « certain type de conséquence lié à la conservation, et qui lui permet, en mémorisant quels faits ont été observés après, avant et avec lesquels, de faire renaître le reste des faits à partir d'une affection produite par des faits antérieurs ». Une telle description, compte tenu du contexte de réfutation de la notion de signe, peut être rapportée à ce qu'il dit ailleurs du signe remémorant (ὑπομνηστικόν), signe dont peut faire usage un sceptique, à la différence du signe révélant (ἐνδεικτικόν)³⁰. La conséquence de type sceptique ne serait au fond rien d'autre que l'usage naturel de la mémoire, soit de cette capacité à relier entre eux des faits dont on a fait une expérience dans le passé, et éventuellement à rappeler ce lien quand une situation identique (ou semblable) se reproduit. C'est toute une conception générale du fonctionnement de la pensée et de l'activité humaines qui est ici esquissée. Le passage renvoie d'ailleurs, par l'usage qui y est fait de la notion de τρήσις, aux autres textes où Sextus parle de cette conservation-

²⁸ On retrouve l'esquisse de cette opposition dans le passage parallèle de Diogène Laërce cité plus haut (DL I 20), ce qui laisse penser à une source commune. Toutefois, le texte de Sextus s'appuie sur une structure notionnelle bien plus ferme, soit de son propre cru, soit négligée par Diogène comme moins essentielle.

²⁹ Notamment PH I 13 (sur le sens du “dogme” dans le scepticisme) ou PH I 19-21 (sur le domaine de la réfutation sceptique).

³⁰ cf. PH II 100-102 // M VIII 152-158. Sur la distinction entre ces deux signes, et le lien avec la médecine de type empiriste, voir J. Allen, *Inference from Signs* (2001).

Baptiste BONDU, « Être conséquent : la notion stoïcienne d'ἀκολουθία et son usage sceptique chez Sextus Empiricus », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

© Tous droits réservés

observation des règles de la vie courante (βιωτική τηρήσις) constitutive du mode d'existence sceptique³¹.

Par ces quelques remarques, on envisage mieux comment la notion de conséquence s'inscrit au coeur d'un ensemble de concepts qui permettent de décrire le mode sceptique de philosopher. Davantage, on voit comment le scepticisme propose une forme de subversion des trois ordres (logique, physique et éthique) dogmatiques. Premièrement, la conséquence de type sceptique est un type d'ordre rationnel fondé exclusivement sur les faits apparents et la mémoire : elle n'a pas la prétention, que lui conférerait Epictète, de « contempler et d'interpréter » le monde et dieu par le biais du monde. Deuxièmement, la conséquence de type sceptique ne rend pas compte d'une forme d'ordre nécessaire des causes, tel qu'il apparaît dans certains fragments stoïciens³², mais elle témoigne simplement de ce que la nature de l'être humain lui fait éprouver de manière nécessaire, c'est-à-dire une succession de faits apparents dont il garde la mémoire. Enfin, cet « ordre » rationnel et naturel d'un certain type lui permet d'agir de manière « conséquente », non pas parce qu'il suivrait des principes moraux édictés par la philosophie, mais parce qu'il se contente de la normativité immanente de l'existence, telle qu'elle s'exprime non seulement dans les affections, mais aussi dans les lois et usages de la société à laquelle il participe. Bref, le sceptique présenté par Sextus ne renonce pas à un certain ordre des choses, mais il est loin de lui conférer la structure métaphysique des Stoïciens. Au contraire, il rend une telle structure non seulement infondée, mais inutile.

Baptiste BONDU

Université Paris Ouest – Nanterre-La Défense

³¹ Voir notamment PH I 23-24. cf. Corti (op. cit.). On retrouve le lien explicite entre ces règles et la notion de conséquence (κατὰ τὴν τῶν σκεπτικῶν ἀκολουθίαν) dans le passage de la fin du livre des *Esquisses* où Sextus rapproche le scepticisme de la médecine de type methodiste (PH I 237).

³² Voir certains passages des SVF consacrés à la conception stoïcienne du destin, où la notion d'ἀκολουθία apparaît : II, §920 et §1002 – lié à τάξις – ; II §962 – κατὰ τὴν τῶν αἰτίων ἀκολουθίαν – . (Il s'agit à chaque fois d'extraits tirés d'Alexandre d'Aphrodise).